VARIÉTÉS

L'abondance des matières ne nous a pas permis de publier plus tôt les témoignages de respectueux attachement donnés à Mgr D'HERBOMEZ et à Mgr CLUT, dans le cours de l'année dernière, à l'occasion de leurs vingt-cinq ans d'épiscopat. Nous n'avons jamais renoncé néanmoins à la douce pensée d'associer nos lecteurs, Pères et Frères, aux sentiments qui ont fait explosion en cette circonstance dans l'entourage de nos vénérés prélats.

Mgr D'HERBOMEZ, sauf une légère amélioration, est toujours à peu près dans le même état de faiblesse. Mgr CLUT, après un rapide voyage en France dans l'intérêt de sa santé, est retourné au combat, non guéri, mais uniquement pour mourir sur le champ de bataille. On le voit, les noces que nous venons de célébrer sont les fiançailles de l'âme apostolique avec son Dieu.

LES NOCES D'ARGENT D'UN ÉVÊQUE MISSIONNAIRE.

New-Westminster, le 10 juillet 1889.

Mgr D'HERBOMEZ vient d'atteindre sa vingt-cinquième année d'épiscopat. Les missionnaires de la Colombie britannique, réunis à New-Westminster pour leur retraite annuelle, qui leur a été prêchée par le R. P. Célestin AUGIER, provincial du Canada, ont voulu, avant de se séparer, porter aux pieds de Sa Grandeur l'expression de leur respectueuse reconnaissance et de leur filial dévouement. Mgr GRANDIN et le R. P. LACOMBE étaient venus

d'au delà des montagnes Rocheuses pour prendre part à cette fête de famille.

Le vénéré prélat, retenu dans sa chambre par une maladie qui mine lentement ses forces, a dû nous recevoir sans sortir de son lit. C'est Mgr DURIEU, son coadjuteur, qui nous a présentés à Sa Grandeur. Les évêques, les Pères missionnaires et les Frères présents ont passé tour à tour devant l'auguste malade, se sont mis à genoux, lui ont pris la main, ont baisé son anneau pastoral et ont été bénis par lui. Il n'y a pas eu de discours, mais les larmes du malade et celles des visiteurs ont parlé avec éloquence. Mgr D'HERBOMEZ a dit : « J'ai délégué le R. P. AUGIER au concile provincial de Saint-Boniface, je délègue Mgr GRANDIN pour célébrer en mon lieu et place mes noces d'argent. » Il fut convenu que le lendemain Mgr GRANDIN célébrerait la sainte messe, à laquelle toute la communauté assisterait et que tous les prêtres diraient la sainte messe pour leur évêque. « Priez pour moi, ajouta le malade, tant que je serai de ce monde et un peu aussi lorsque j'aurai quitté cette terre. » — « Nous allons remercier Dieu, répliqua quelqu'un, des grâces qu'il vous a accordées pendant les vingt-cinq années d'épiscopat et lui demander qu'il vous rende une santé qui nous est chère à tous. » — « Non, non, s'est écrié le malade, ne demandez pas mon retour à la santé. Demandez, si vous voulez, que la volonté de Dieu s'accomplisse, mais pas autre chose. » Nous lui avons alors demandé une dernière bénédiction. Il s'est soulevé péniblement sur son séant et il nous a bénis avec des sanglots qui ont bientôt gagné tous les assistants.

Le programme arrêté a été fidèlement exécuté. Mgr GRANDIN a célébré une messe à laquelle tous les missionnaires ont assisté après l'avoir eux-mêmes dite pour leur évêque mourant. Et tous, Pères et Frères, ont ensuite repris le

chemin de leur mission respective dans les montagnes de la Colombie britannique.

Avant cette réunion de la famille religieuse, les sauvages, cette famille d'adoption du missionnaire, avaient voulu revoir une dernière fois leur apôtre bien-aimé et lui dire les sentiments de leur cœur.

Le lundi matin, 1er juillet, ils assistaient en foule à une messe solennelle pendant laquelle les sons harmonieux de leurs fanfares soutenaient et rehaussaient le chant des cantiques en langue sauvage. A cette messe, ils avaient tous fait la sainte communion pour leur évêque malade. Et, dans l'après-midi, ils avaient la joie de le revoir dans le hangar du collège qu'ils avaient orné avec des branchages verts et des arbustes tirés de la forêt voisine.

Trois tribus, la tribu Sishell, la tribu Douglas et la tribu Stalo, hommes, femmes et enfants, étaient là, attendant avec impatience l'arrivée de leur père. Mgr d'Herbomez, soutenu par Mgr Durieu et par le R. P. Le Jacq, s'avance à pas pénibles et lents. Il vient prendre place, avec Mgr Durieu et le R. P. Augier, sur une estrade autour de laquelle sont rangés tous les Pères et Frères présents à la maison. Les fanfares le saluent de leurs symphonies éclatantes. On voit ensuite se détacher des rangs un sauvage. C'est Charles, le catéchiste sishell. Avec un air de gravité qui en impose, il vient parler au nom de tous, et il s'exprime ainsi :

« Notre bon père l'Evêque, vois tes enfants réunis ici, en grand nombre. Dès qu'ils ont su que tu étais très malade, ils sont accourus pour te voir encore une fois, entendre tes bonnes paroles et te remercier pour tout le bien que tu leur as fait.

« C'est à toi, bon père, que nous devons de connaître Dieu et sa parole. Malgré tes incessantes souffrances tu

t'es dépensé pour nous rendre bons. Tes fatigues n'ont pas été vaines. Regarde tes enfants ici présents, vois comme ils sont bien vêtus et tenus proprement. Nous n'étions pas ainsi quand tu es venu au milieu de nous pour la première fois. C'est toi qui nous as transformés et nous as amenés à être propres comme les blancs. Nous te remercions pour tout le bien que tu nous as fait. Nos cœurs sont à toi. C'est pour toi que nous avons prié et communié ce matin. Nous avons voulu te rendre un peu de ce que tu nous as donné.

« O père bien-aimé, bénis encore une fois tous tes enfants, afin qu'ils se maintiennent dans ce bien que tu as commencé. Et quand le maître du ciel t'appellera près de lui, continue ton ouvrage du haut du ciel, attire-nous près de Dieu dans le ciel. »

A ce discours, Mgr Durieu répond ; il répond au nom de Mgr d'Herbomez. Le catéchiste sishell traduit ses paroles à ses gens ; le chef James en fait autant pour sa tribu et le capitaine Paul est l'interprète des Stalos. Voici cette réponse :

« Votre vénéré père l'évêque est trop faible pour répondre à vos bonnes paroles ; il me charge de le faire pour lui. Votre bon père reçoit avec bonheur vos sentiments d'affection. Oui, il vous aime, il vous a aimés et il vous aimera toujours comme ses enfants. Comme il est heureux de vous voir dans de si bonnes dispositions ! Voulez-vous réjouir encore plus le cœur de votre père ? Continuez à être de bons chrétiens et à avancer dans la civilisation. Ce que vous êtes aujourd'hui prouve que vous pouvez monter plus haut et devenir bien vite comme les blancs.

« Ces beaux airs que vos deux fanfares viennent de jouer montrent que vos jeunes gens sont capables de réussir dans ce qu'ils entreprennent. Votre père bien-

aimé les remercie d'avoir si bien joué pour lui. Selon vos désirs, il va vous bénir, et vous toucher la main comme témoignage qu'il ne cessera jamais de vous aider à être bons et à gagner le ciel, où il vous donne rendez-vous. »

Tous les discours ayant pris fin et pendant que les fanfares épuisent leur répertoire, les sauvages viennent successivement serrer et baiser la main de leur évêque. Les hommes d'abord, puis les femmes. Les plus vieilles arrivent avec un bâton sur lequel elles s'appuient en tremblant ; les plus jeunes marchent avec une escorte plus ou moins nombreuse d'enfants. Voici une mère qui porte un bébé dans un berceau de paille tressée ; l'enfant et le berceau sont suspendus en bandoulière à son côté gauche. Les deux mains de la mère soutiennent les pas chancelants de deux petits frères ; une quatrième enfant, une petite fille, marche toute seule devant la mère. Ces enfants ne sont pas moins empressés que leurs parents à baiser la main de monseigneur.

Le saint évêque, en rentrant dans ses appartements, disait, les larmes aux yeux : « Je ne regrette pas de mourir, mais si quelque chose pouvait me coûter, ce serait de me séparer de ces chers enfants des bois qui se montrent si affectueux et si reconnaissants. »

Ces noces d'argent d'un évêque missionnaire, célébrées au bord d'une tombe, sans éclat et sans pompe, mais avec des larmes d'amour et de reconnaissance, nous ont paru bien belles ; elles sont le prélude des noces éternelles avec l'Agneau divin. *Venerunt nuptiæ agni.*

MISSION PROVIDENCE.

Adresse à Mgr J. Clut, *évêque d'Arindèle, coadjuteur de* Mgr Faraud, *à l'occasion de ses noces d'argent d'épiscopat* (3 *août* 1889).

Monseigneur et vénéré Père,

Nous sommes heureux de nous voir réunis, à l'occasion de notre retraite annuelle, pour fêter le joyeux anniversaire qui nous rappelle à tous le jour à jamais béni, où, vingt-cinq ans passés, vous fûtes promu à la dignité épiscopale. La distance qui nous sépare, en ce moment, peut arrêter les touchantes manifestations qu'inspire un jour si solennel, mais elle ne saurait désunir les cœurs ni amoindrir ces fêtes de famille dans le sanctuaire intime de l'âme.

C'est au Père bien-aimé, autant qu'au Pontife vénéré, que nous offrons ici nos saluts respectueux et nos souhaits d'affection les plus sincères. Vingt-cinq années d'épiscopat, loin d'effacer en vous l'Oblat de Marie Immaculée, n'ont fait que le signaler davantage en mettant en lumière votre attachement de plus en plus étroit à la famille dont nous sommes heureux d'être avec vous les enfants dévoués, et la simplicité apostolique qui a su, bien souvent, sacrifier le prestige de grandeur qui s'attache au nom d'évêque, au profit de l'amitié qui lie ensemble des frères. Aussi la pensée et le sentiment qui dominent dans nos cœurs, en cette grande occasion, ce sont, avant tout, l'admiration et l'attachement que l'on éprouve pour un saint missionnaire. Personne, nous osons le dire, n'apportera à votre jubilé épiscopal une part plus grande que la nôtre, de vénération, d'estime et d'amour, parce que personne n'a pu avoir, plus que nous, le bonheur d'apprécier votre courage et vos vertus apostoliques.

Ah! Monseigneur, quelle belle carrière vous avez déjà fournie au service de l'Eglise et de la Congrégation! Un quart de siècle noblement employé à servir la plus laborieuse comme la plus sainte des causes, à défendre et à propager la gloire de Dieu, c'est beaucoup! Ce n'est pas assez pour votre grand cœur, et en vous saluant aujourd'hui dans la richesse d'une moisson déjà bien abondante, nous nous empressons de vous saluer aussi dans l'espoir de voir cette moisson décupler encore, par la grâce de Dieu, entre vos mains d'évêque et de missionnaire.

Si ces pauvres pays ont un jour leur histoire, et que cette histoire soit fidèle à retracer, avant tout, le règne de Dieu, vous aurez droit, Monseigneur, à une belle page : bonté, dévouement sans bornes et courage à toute épreuve brilleront à chaque ligne de cette page. Vos exemples et vos leçons de générosité et de vaillance nous piqueront d'une sainte émulation, soyez-en sûr, Monseigneur, pour cheminer au milieu de ces tribus sauvages qui bénissent votre nom, et recueillir en grande partie le fruit de vos labeurs.

L'Hostie sainte a été offerte ce matin pour Votre Grandeur. Nous étions tous là, offrant avec Elle et par Elle au Dieu tout bon, ces vingt-cinq années de travaux, de fatigues, de succès et d'épreuves, et implorant de sa clémence infinie le doux bonheur de vous revoir bientôt, et *ad multos annos*, au milieu de nous, pour partager notre apostolat et nous bénir.

De Votre Grandeur, en J. et M. I., les très humbles et dévoués frères,

Ont signé : les PP. GROUARD, LECORRE, SEGUIN, DE KRANGUÉ, DUCOT, ROURE, LECOMTE et AUDEMARD ; les FF. SALASSE, LORFEUVRE, JOSSO, CARROUR, O'CONNELL et BAUDET.

